

considérés comme des nouveaux venus, les Mondja et les Yenge à l'époque de mes enquêtes.

Une autre filière historique renvoie encore au même foyer d'origine: les anciens Nkutshu. Les Djumbusanga, qui appartiennent à l'ensemble lignager Watambululu, disent avoir reçu l'institution des *nkumi* de leurs voisins septentrionaux, les Djembu, qui sont des Ngandu. Or ceux-ci affirment qu'ils ont imité en cela leurs voisins nkutshu, les Wedinga.

Dans les loges initiatiques des Djonga, proches parents des Nkutshu, l'on trouve une figurine masculine avec des traits phalliques accentués. Enduite de poudre rouge et de kaolin, elle porte à Bayaya le nom de Inungu. D'un type bien différent sont les deux statuette entrées au Musée de Tervuren en 1928 et envoyées du Congo par l'Administrateur Benoît, sans aucune explication (Dossiers ethnographiques du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, n° 27.702 et 27.703, 1928). Les deux bras sont repliés sur le tronc. L'une de ces statuette figure dans la vitrine «Tetela» du Musée de Tervuren avec la mention «statuette funéraire» (Photo 22). Aucun dossier ethnographique ne justifie cette appréciation. Il s'agit sans doute, comme pour les pièces précédentes, d'une statuette de type Inungu car je n'ai jamais entendu parler d'un art funéraire chez les Djonga. Pas plus que les Tetela-Hamba ils ne rendent un culte à leurs ancêtres. Inungu remplit chez les Djonga un rôle de justicier qui fait défaut ailleurs. En effet, la statuette, au dire de mes informateurs, était placée dans la maison d'un homme condamné à une amende par le tribunal des *nkumi* et qui refusait de se soumettre à la sentence. Effrayé par cette apparition surnaturelle, le coupable s'acquittait immédiatement de sa dette. Un grand mystère entoure ces Inungu, dont la nourriture serait la poudre rouge ngula.

Une statuette rouge et blanche, publiée par Marc Félix, relève très probablement de ce type. Elle appartiendrait, en effet, nous dit-on évasivement, «à un peuple mongo situé entre les Hamba et les Mbole» (Baldi, 1990, p. 19), ce qui est exactement la situation géographique des Djonga. Marc Félix la présente à ses visiteurs avec une mise en scène digne des *nkumi*. Il ouvre une armoire et «une statuette polychrome tourne sur elle-même, éclairée par un spot». «Je regarde ça et je l'étudie», dit-il à son interlocutrice. Mais «étudier» n'a pas le même sens dans sa bouche qu'en anthropologie. Il avoue ignorer son «utilité» et s'extasie de manière intempestive sur sa beauté, à vrai dire peu évidente.

Les deux «poupées» publiées par Torday & Joyce et attribuées par eux aux Vungi, de même que la «poupée bahamba» sont très probablement des figurines appartenant à l'association des *nkumi* (Torday & Joyce, 1922, pp. 54-55). Toutes celles que j'ai pu examiner ne font l'objet d'aucun commentaire exégé-

tique, mais elles manifestent toutes assurément le pouvoir des *nkumi*, dont la fonction est d'assurer la paix sur de vastes régions, au-delà des limites imposées par le découpage lignager de la société nkutshu. Il existe, en effet, une opposition symbolique très forte entre les *nkumi*, dont la parole ponctuée par le battement de la cloche rituelle elundja met fin aux querelles chez les Hamba, et les *ahuka*, descendants héréditaires des guerriers ayant tué un ennemi à la guerre qui entourent, chez les Tetela de la savane, les grands chefs de lignage pour exalter la force de leur pouvoir. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'il y a dans l'aire d'origine des *nkumi*, en pays nkutshu, une figure féminine, qualifiée d'Okako, émerge à côté d'une figure représentant le pouvoir masculin. Evoquons ici la légende d'origine de l'institution des *nkumi* chez les Ohambi. Les femmes, dit-on, n'obéissaient plus à leur mari et un grand désordre régnait dans la société. Alors l'ancêtre Meme décida de regrouper les hommes de mérite au sein de l'association des maîtres de la forêt, pour rétablir l'harmonie sociale. La confrérie du léopard exalte donc l'ordre masculin, opposé au désordre féminin. Mais la puissance génésique incontournable s'exprime à travers la figure mythique de Mama Okako.

Faux semblant commercial

Sotheby's mettait en vente le 21 juin 1993 une petite figurine féminine (16 cm) au visage triangulaire et attribuée aux Tetela. Les vendeurs se réfèrent à une étude de William Fagg (Fagg, 1971). En dépit de l'autorité dont jouit cet auteur, les œuvres attribuées aux Tetela sont évidemment songye. L'erreur, une fois de plus, remonte à Torday. Celui-ci écrivait dans son livre de 1922: «il n'y a pas de fétiches anthropomorphiques chez les Batetela» (Torday & Joyce, 1922, p. 74). Mais cependant, face à ce texte, l'on peut voir trois figurines sculptées attribuées aux Tetela! Mack n'a aucune peine à nous convaincre qu'elles appartiennent stylistiquement à l'art songye (Mack, s.d., p. 63).

Les peintures faciales et la cérémonie lukutu (L. de Heusch, 1954 b)

C'est chez les Hamba encore que s'est développé un art remarquable du maquillage facial à l'occasion des cérémonies funéraires commémoratives organisées en l'honneur d'un ou plusieurs grands *nkumi* décédés au cours des dernières années. Ce rituel porte le nom de *lukutu*. Étroitement associé au complexe des maîtres de la forêt, il est totalement inconnu des Tetela de la savane. Il articule l'ordre collectif de l'association initiatique à l'organisation traditionnelle des lignages. Il honore seulement les *nkumi* qui occupèrent aussi la fonction de chef (Ainé